Document generated on 06/01/2025 1 p.m.

Tangence

Liminaire

Karine Abadie

Number 124, 2020

La littérature de l'entre-deux-guerres à la conquête des images : entre exploration et appropriation

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1081684ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1081684ar

See table of contents

Publisher(s)

Tangence

ISSN

1189-4563 (print)
1710-0305 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Abadie, K. (2020). Liminaire. *Tangence*, (124), 5–10. https://doi.org/10.7202/1081684ar

Tous droits réservés © Tangence, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Tangence nº 124, 2020, p. 5-10.

Liminaire[1]

Karine Abadie
Université Memorial de Terre-Neuve

La place des images dans la littérature, qu'elles soient descriptives ou métaphoriques, qu'elles fonctionnent comme figures ou comme thèmes, ou qu'elles influent sur la construction formelle, stylistique, voire matérielle du texte, n'est plus à démontrer ; les travaux récents de Philippe Hamon, de René Wetzel et Fabrice Flückiger, ou ceux de Christophe Martin[2] témoignent d'un intérêt renouvelé pour la question et élargissent la réflexion en se penchant sur des œuvres proposées à des époques antérieures à la seule modernité. Associées à la peinture, à la gravure, à la photographie ou au cinéma, les images fonctionnent dans les textes comme des embrayeurs de création tout en étant présentées comme sujets à investir afin de penser la littérature. Elles n'ont ainsi plus uniquement une place subordonnée au sein des textes ou une valeur pragmatique : l'écriture qui en est marquée et qui les accueille déploie une variété de considérations à leur

1. Nous tenons à remercier Sean Kennedy pour son aide dans la révision des différentes contributions composant ce dossier.

2. Nombreux sont les ouvrages proposant des études sur les interactions entre images et textes au fil des siècles. Nous en citons quelques exemples ayant contribué à notre réflexion sur le sujet : René Wetzel et Fabrice Flückiger (dir.), *Au-delà de l'illustration. Texte et image au Moyen Âge, approches méthodologiques et pratiques*, Zürich, Chronos, 2009 ; Christophe Martin, « Le jeu du texte et de l'image au XVIIIe siècle », *Le français aujourd'hui*, vol. 2, nº 161, 2008, p. 35-41 ; Philippe Hamon, *Imageries. Littérature et image au XIXe siècle*, Paris, José Corti, coll. « Les essais », 2001.

propos et les met en relation avec d'autres formes d'art et d'autres techniques. Se développent ainsi autant de paroles s'arrogeant des modalités de figuration portant sur les relations à l'imaginaire ou à la culture, et témoignant de réflexions et de paroles singulières inscrites au cœur d'une pluralité de discours.

Les relations images/textes prennent certes différentes formes et sont sans aucun doute déterminantes pour la conceptualisation et la définition de la littérature. Mais encore faut-il s'interroger sur les possibles définitions d'un si vaste terme. À cet égard, Philippe Hamon, dans sa conférence « Hypotyposes : que voit-on[3] ? », rappelle qu'une image est « analogique, continue, non uniquement conventionnelle, juxtaposée dans ses parties constitutives [...], susceptible d'échelles et de degrés (de ressemblance) avec l'objet référentiel[4] », en plus d'être composite et complexe. Il identifie alors trois types d'images qui se concurrencent dans leurs usages littéraires : l'image mentale (ce que, rappelle-t-il, Jean-Paul Sartre appelle « la conscience imageante »), l'image à lire (résultant du travail rhétorique) et l'image à voir (témoignant d'une forte visualité, comme les tableaux ou les photographies).

Cette dernière catégorie nous semble particulièrement porteuse lorsqu'il est question d'interroger les traitements et les usages des images chez les écrivaines et les écrivains de l'entre-deux-guerres, en France. Ces *images à voir*, telles que présentées dans les différents corpus étudiés par les autrices et auteurs de ce dossier, sont statiques (la photographie) ou en mouvement (le cinéma), provoquées par des procédés techniques les éloignant dès lors d'une conception classique de l'art. Fortement associées à la modernité, elles conduisent à l'apparition de nouvelles formes discursives manifestant un dialogue et, parfois, une certaine porosité entre le visuel et le textuel. Elles permettent alors d'interroger le littéraire, de repenser les potentialités associées à leur mise en texte, d'explorer les formes tout en en proposant de nouvelles qui restent mal définies.

3. Le texte de cette conférence peut être lu sur le site Fabula, dans la section Atelier de théorie littéraire, mis en ligne le 7 mars 2019, consulté le 1er octobre 2020, URL : https://www.fabula.org/atelier.php?Hypotyposes#_ftnref1.
4. Philippe Hamon, « Hypotyposes : que voit-on ? », Fabula, 2008, mis en ligne le 7 mars 2019, consulté le 1er octobre 2020, URL : https://www.fabula.org/atelier.php?Hypotyposes#_ftnref1.

De nombreux travaux pointent l'incidence des images photographiques[5] ou cinématographiques sur le roman[6] et le récit autobiographique[7] des XX^e^ et XXI^e^ siècles[8]. D'autres s'attardent à leur influence dans la poésie moderne[9]. Le concept de « photolittérature[10] », défini par Jean-Pierre Montier comme « l'ensemble des conjonctions qui [...] ont noué la production littéraire avec l'image photographique, les processus de fabrication spécifiques qui la caractérisent et les valeurs [...] qu'elle infère[11] » est aussi fertile pour repenser les rapports entre image et texte, et ouvrir ces réflexions sur des œuvres et des imaginaires hybrides. Mais peu d'études s'intéressent à ce que

5. Par exemple, Jean-Pierre Montier (dir.), *Transactions photolittéraires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2015 et Jean-Pierre Montier, Liliane Louvel, Danièle Méaux et Philippe Ortel (dir.), *Littérature et photographie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.
6. Les ouvrages abordant le sujet de l'adaptation s'intéressent très souvent aux rapports entre roman et cinéma (Kamilla Elliott, *Rethinking The Novel/Film Debate*, Cambridge, United Kingdom/New York, NY, USA, Cambridge University Press, 2003 ; Jean Cléder, *Entre littérature et cinéma – Les affinités électives : échanges, conversions, hybridation*, Paris, Armand Colin, 2012). À cela, ajoutons le livre de Jan Baetens, *La novellisation, du film au roman : lectures et analyses d'un genre hybride*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2008.
7. Citons le collectif dirigé par Magali Uhl, *Les récits visuels de soi : mises en récit artistiques et nouvelles scénographies de l'intime*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2015.
8. La bande dessinée *Le roman-photo, un genre entre hier et demain* (Bruxelles, Lombard, coll. « La petite bédéthèque des savoirs », 2018), fruit d'une collaboration entre Jan Baetens et Clémentine Mélois, illustre d'ailleurs une nouvelle voie de réflexion au sujet des rapports entre image et texte en prenant le parti pris de la vulgarisation et de l'illustration. À cela, ajoutons le dernier numéro de la revue en ligne *Plasticité* (n° 2, 2019), qui propose de repenser, principalement dans les productions contemporaines, la relation entre écrit et image cinématographique en plaçant la lecture au centre de la réflexion (consulté le 1er octobre 2020, URL : http://revues.univ-tlse2.fr/plasticite/index.php?id=314).
9. Citons, par exemple, le livre de Carole Aurouet, *Le cinéma des poètes. De la critique au ciné-texte* (Lormont, éditions Le Bord de l'eau, 2014), celui de Nadja Cohen, *Les poètes modernes et le cinéma (1910-1930)* (Paris, Classiques Garnier, coll. « Études de littérature des XX^e^ et XXI^e^ siècles », 2013), l'ouvrage d'Anne Reverseau, *Le sens de la vue. Le regard photographique dans la poésie moderne* (Paris, Sorbonne Université Presses, 2018) et celui de Christophe Wall-Romana, *Cinepoetry : Imaginary Cinemas in French Poetry* (New York, Fordham University Press, 2013).
10. Par exemple, Paul Edwards, *Soleil noir. Photographie et littérature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005 et le n° 42 « Photolittérature » de la revue *Archipel. Revue littéraire romande*, publié en 2020.
11. Jean-Pierre Montier, « De la photolittérature », dans *Transactions photolittéraires*, ouvr. cité, p. 20.

des écrivains peuvent dire de ces relations, et surtout, à la manière dont ces derniers traitent le sujet dans la fiction ou dans l'essai, de surcroît, à une époque de grands bouleversements (les années 1920-1930) quant à la place, notamment, des images animées.

Formulées depuis la littérature, les propositions dont font état les corpus mis de l'avant dans ce dossier questionnent les rénovations et les inventions qu'inspirent les images photographiques et cinématographiques au littéraire en démontrant que ces fréquentations oscillent entre exploration, infiltration et appropriation. Elles révèlent une tendance et un attrait pour des formes visuelles ontologiquement différentes, mais qui sauront donner un nouvel élan à des créations ou à des projets éditoriaux qui souhaitent témoigner de nouvelles modalités de révélation d'imaginaires.

En ciblant un corpus de langue française réunissant des textes produits durant l'entre-deux-guerres et en prenant comme point de départ des écrits aux formes flottantes, situés au carrefour de différents genres littéraires, ce dossier, s'inscrivant dans le champ des études intermédiales, souhaite examiner les interactions entre images et discours sur ces dernières en approchant ces productions textuelles de manière historique, générique et critique. Ainsi, différentes questions seront explorées : comment écrit-on au sujet des images ? Qu'insufflent-elles aux pratiques, tant au niveau de l'écriture ou, plus largement, de la création ? Comment se construit la réflexion à leur sujet et avec quoi la fait-on dialoguer ? En d'autres termes, comment penser et travailler ces images en collaboration avec la littérature ?

Cette exploration débutera par une étude d'Isabelle Chol et Anne Reverseau qui s'intéressera aux emplois et aux valeurs du mot « image » dans une sélection de textes rédigés par des poètes français. Elles accordent, dans cette contribution, une attention particulière aux textes de Pierre Reverdy et montrent que l'image peut être pensée comme une notion porteuse de renouvellement du lyrisme.

Ce point de départ permettra de poser l'éventail de valeurs associées à la notion d'image que les articles suivants examineront. En effectuant une analyse descriptive du numéro double de la revue littéraire *Les Cahiers du mois*, publié en 1925 et portant spécifiquement sur le cinéma, Karine Abadie réfléchira à la nature de la quarantaine de textes composant ce numéro. Par cette étude de cas qui photographie l'effervescence produite par l'image animée auprès d'écrivains

choisissant l'écrit pour s'exprimer sur leurs relations plurielles au cinéma, la question de la construction d'une image d'auteur indissociable de l'expérience de spectateur sera posée.

Les articles de Carole Aurouet et Marie-Claude Cherqui poursuivront cette exploration des rapports entre littérature et cinéma en ciblant l'œuvre spécifique d'auteurs qui entretiennent des liens multiples avec les images animées. Carole Aurouet, en se penchant sur l'œuvre du poète surréaliste Robert Desnos, s'intéressera à l'écriture au sujet du cinéma (comptes rendus de films, articles sur le cinéma) et à celle pour le cinéma (rédaction de scénarios). Elle repérera ainsi des thèmes repris par ces deux types de productions textuelles subissant l'influence du septième art. Pour sa part, Marie-Claude Cherqui, en se penchant sur l'œuvre de Raymond Queneau, montrera comment les motifs cinématographiques contenus dans le court texte surréaliste « Nous voilà tous… » (resté inédit jusqu'en 1989) se déploient pour atteindre leur maturité dans l'ensemble de la production quenienne, faisant alors apparaître une œuvre irradiée de l'intérieur par l'influence cinématographique.

L'article de François Ouellet, en rappelant le travail critique de Pierre Bost – avant que ce dernier soit malheureusement associé pour la postérité à ce que François Truffaut a appelé avec mépris la tradition de la qualité française[12] –, se penche sur une variété de textes, rédigés pour la plupart après 1930. S'en dégage plus largement une pensée sur le cinéma qui se déploie principalement au moment de l'avènement du cinéma parlant, proposant une réflexion sur les enjeux associés à la puissance des images animées.

Ces quatre derniers articles font la part belle à la réflexion sur les images en mouvement, tout en traitant des formes choisies par les écrivains de la période pour soutenir ces réflexions. Les deux contributions suivantes se réfèreront plutôt à des images fixes et poseront le regard sur des œuvres travaillant les interactions entre image et littérature, au sein même de la conception des œuvres. Ces dernières seront cependant variées : récit et théâtre seront examinés dans leurs rapports variables aux images fixes.

Ainsi, l'article de Frédéric Canovas rappelle la portée infinie des significations de *Nadja* d'André Breton en démontrant, à partir

12. François Truffaut, « Une certaine tendance du cinéma français », *Cahiers du cinéma*, n° 3, janvier 1954, p. 15-29.

d'essais consacrés aux photographies, que celles-ci ne doivent pas être envisagées comme traduction des non-dits du texte. La valeur illustrative des images est alors mise de côté pour prioriser une lecture indépendante produite par un dispositif visuel parallèle au texte de Breton. De son côté, l'article de Clara Debard, en s'appuyant sur une grande variété de sources (textes, archives, manuscrits, articles de presse) conservées à la Bibliothèque nationale de France, examine les créations scéniques proposées par Jacques Copeau. Ces dernières, en faisant usage d'images principalement fixes, permettent de repenser les termes de la réception des pièces de théâtre, en posant un jalon commun entre mise en scène et spectateurs, et en donnant à voir une « imagination plastique et visuelle ».

Ce modeste tour d'horizon vise à ouvrir la voie à de nouvelles manières d'envisager les *images à voir*, en les sortant des traditionnelles réflexions sur leur potentiel de représentativité et leur valeur métaphorique, et en réexaminant des œuvres qui savent actualiser des interactions entre le visuel et le textuel. Il ne s'agit pas d'apporter des réponses définitives aux questions posées par l'intégration ou l'influence des images sur la littérature de l'entre-deux-guerres, mais plutôt de rappeler qu'à une époque de grande concurrence entre images et littérature, cette dernière a cherché à s'adapter à ces nouvelles modalités d'expression de la vie moderne portées par des propositions visuelles multiples.